

## Tortures et violences subies par les détenus et les déportés

### Documents 19, 20 et 21

---

**19 – Serre-pouces, métal, 9 x 6 cm, coll. Centre régional d’histoire de la Résistance et de la déportation de Castelnau-le-Lez**

**20 – Chaîne servant à menotter les détenus, bois et métal, dimensions en cm (40 cm), coll. Centre régional d’histoire de la Résistance et de la déportation de Castelnau-le-Lez**

**21 – Schlague, nerf de bœuf, 80 cm, coll. Centre régional d’histoire de la Résistance et de la déportation de Castelnau-le-Lez**

---

Services de renseignements allemands (Gestapo, SD) et leurs supplétifs collaborationnistes (la Milice), mais aussi Organizzazione di Vigilanza e Repressione dell’Antifascismo (OVRA), Croix fléchées hongroises... ont pratiqué la torture et soumis de nombreux détenus à des violences extrêmes, méthodiques, réalisées le plus souvent de sang froid. Le serre-pouces présenté ici, probablement retrouvé à la Villa des Rosiers (Montpellier) où la gestapo interrogeait les résistants arrêtés, permettait aux tortionnaires de faire ressentir des douleurs intenses. Alternant « mise en cellule et séance de torture, interrogatoire et isolement », les bourreaux cherchaient à « induire une confusion mentale » et ainsi à obtenir des renseignements auprès de ceux qui refusaient de les livrer (cf article « torture » in *Encyclopédie de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, 2015).

La chaîne servait à menotter et à déplacer rapidement les victimes d’une pièce à l’autre. Soumis à ces pratiques condamnables ou ayant été au contact de victimes, les résistants ont beaucoup témoigné sur la torture. Véran Cambon de la Valette (*De la Petite-Bastide à la Résistance et au camp de Dachau*, l’Harmattan, 2010) décrit ainsi « la sauvagerie » des interrogatoires : « On s’accordait à penser que la Milice était la plus à redouter. Mon camarade Saint-Hilaire, un des premiers, ne remettait plus sa chemise sur la peau ensanglantée de son dos. Il fut vite avéré que la Gestapo connaissait tout de l’École de la Garde dont elle avait sans doute saisi les archives. Les victimes des tortures estimaient que c’était pur sadisme ».

La « schlague » fut très utilisée dans les camps de concentration par les nazis pour effrayer, terroriser les détenus à leur arrivée, ainsi que pendant les travaux forcés, les déplacements et parfois comme châtiment. Cette « cravache » destinée à frapper les humains participait à cet univers violent que les déportés devaient supporter au cours de leur détention.